

**HASHOMER
ISRAEL**

REVUE MESSIANIQUE

43, rue Trimestre 1987 — N° 41 — 13 F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION
Petit-Molac en ARRADON 56610
Tél. 97.63.11.15

Publication trimestrielle
4e TRIMESTRE 1987 - N° 41 - 13 F.

COMITE DE REDACTION
Pasteur THOBOIS Jean-Marc
France
Correspondante en Suisse :
Mme GUYAZ Madeleine
BP 41 St Cergue s/Nyon 1264 Vaud

ABONNEMENTS

FRANCE : 52 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE : 15 F. suisses
C.C.P. HASHOMER ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE
HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue Général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068 069 3620 - 97
Abonnement : 350 FB

CANADA
Pour Hashomer-Israël :
Armand MURCIANO
335 Ch. Guilbault
St PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays
Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser

HASHOMER ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 : 52 F
1/2 tarif : Pasteurs, Colporteurs,
Evangelistes

Directeur-gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.P. N° 59966

Composition :
Inter Editions Services

Photogravure et tirage :
Imprimerie de Bretagne - Vannes

« Mon père était

Ainsi s'exprimait l'Israélite qui amenait au Seigneur les prémices de la terre dont il avait pris possession. Ainsi, il se souvenait qu'il n'avait pas toujours été dans cette situation idéale, mais qu'aux origines Israël était un peuple de bédouins soumis à la vie rude du désert.

La civilisation bédouine remonte aux temps les plus reculés. Déjà, Abel le juste était un berger semi-nomade. Son frère Caïn, le meurtrier, fut condamné par Dieu à la vie nomade, mais finit par se sédentariser en construisant des villes. Depuis lors, les fils du désert ont traversé l'Histoire. Ils ont vu surgir et s'écrouler des empires, mais sont restés identiques à ce qu'avaient été leurs pères.

Ainsi, rencontrer des bédouins c'est sortir du temps. Jusqu'à ce jour certains bédouins vivent, à peu de choses près, dans les conditions qui étaient celles des patriarches ou d'Israël au désert.

Nous avons voulu rencontrer des bédouins. Notre enquête nous a conduits à constater que nous avons rencontré les derniers bédouins de l'Histoire de l'Humanité. La civilisation bédouine plusieurs fois millénaire s'estompe et disparaît. Encore quelques années, il n'en restera plus que des souvenirs et la civilisation bédouine aura rejoint, dans les brumes de l'Histoire, les empires et les civilisations auxquels elle avait survécu.

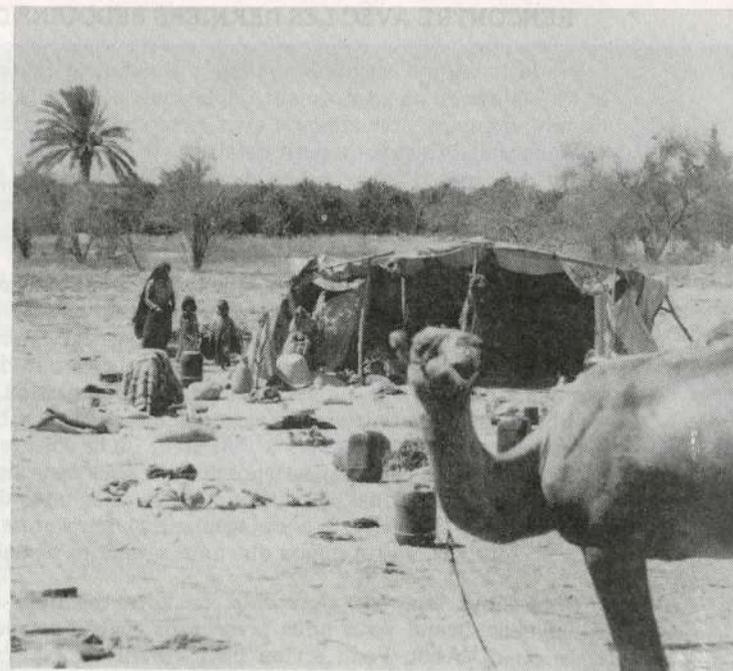
Il est intéressant de constater que c'est justement à notre époque que s'éteint la civilisation du désert, happée par le tourbillon de la modernité.

Dans le même temps, à Jérusalem, on craint qu'en l'An 2000 il n'y ait plus un seul juif dans les pays de la Diaspora d'Europe Occidentale ou d'Amérique. Non par crainte de l'apparition d'un nouvel Hitler, mais parce qu'ils se seront assimilés ! Ainsi, le peuple juif qui a survécu à l'Inquisition, aux croisades, aux conversions forcées, à Hitler, etc... risque de disparaître en Diaspora, laminé par la séduction de la société moderne, tolérante et ouverte aux juifs comme aucune ne l'a été dans l'Histoire !

Dans le même ordre d'idée, ne peut-on pas se demander ce qui restera d'ici quelques années du Christianisme dans ces mêmes sociétés occidentales, surtout chez les jeunes générations ; une apostasie douce pourrait bien en avoir raison, là où les persécutions ont échoué, ce qui est en train d'arriver aux bédouins doit servir d'interpellation.

Lors de notre enquête, nous étions assis depuis plusieurs heures dans la tente du Cheikh Abou Sliman, en plein désert de Juda. Ce dernier, voulant honorer les hôtes que nous étions, fit installer à l'entrée de la tente une vieille chaise bancale. Un de ses fils chassa quelques chèvres qui déambulaient par là, amena une batterie de voiture, tandis qu'un autre apportait un poste de télévision et soudain, en plein désert, nous parvinrent les images d'un match de football France-Ecosse ! Plus que toute autre chose cet incident symbolisait pour nous la fin de la culture bé-

un Araméen nomade



Campement
bédouin
dans
le
Sinai

doine, piégée par la séduction des images et l'attrait de la sous-culture occidentale séduisante et illusoire.

A l'instar des autres cultures, il ne restera bientôt plus des bédouins qu'un folklore.

Le monde moderne exige, de plus en plus, que chacun soit semblable pour pouvoir être intégré dans le "système". De ce fait, la foi et la culture sont reléguées dans le domaine des opinions (et non plus des convictions) et du folklore. Ces éléments, autrefois essentiels, deviennent alors secondaires après l'éducation, la profession, la production ... puis, petit à petit, même ce caractère secondaire disparaît ... parce que foi et culture sont devenus encombrants et inutiles, pour ne pas dire gênants ...

Or, Jésus a dit : " ne dites pas que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi serons-nous vêtus, car toutes ces choses ce sont les païens du monde qui les recherchent. Cherchez PREMIEREMENT le royaume et la justice de Dieu et tout le reste vous sera donné en plus !"

La foi en Dieu, l'obéissance à ses commandements doivent donc passer avant toute autre exigence ou préoccupation : "tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée" ; c'est là le premier et le grand commandement !

Le danger d'assimilation menace tous les croyants : l'attrait du confort, du luxe et de la facilité de la vie moderne, à quoi s'ajoutent les contraintes de la vie moderne qui grignotent chaque jour un peu plus les libertés, risquent de faire des croyants des hommes pour qui les choses de Dieu passent au second plan et dont les préoccupations essentielles sont ailleurs. L'apostasie totale sera alors rapide !

A l'époque de la Bible, Israël avait connu cette évolution. Du désert, où il avait rencontré Dieu, Israël dans le pays de la promesse "avait oublié le Dieu de son salut". Cette évolution doit nous servir d'avertissement

Dans le secret des

RENCONTRE AVEC LES DERNIERS BEDOUINS DU DESERT DE JUDA

Sur la route qui va de Jérusalem à Jéricho, le visiteur peut parfois distinguer entre les dunes un campement de bédouins. C'est là que vivent les derniers bédouins vraiment nomades, ou plus exactement semi-nomades. Ils vivent essentiellement de l'élevage du petit bétail.

Accompagnés d'Omar, arabe vivant à El Azarieh, la Béthanie du Nouveau Testament, nous nous présentons à l'entrée de la tente du Cheikh Abou Sliman. Omar connaît bien les bédouins de la région. C'est lui qui va nous servir auprès d'eux de caution ainsi que d'interprète.

Le campement comprend une grande tente et d'autres plus petites. Autour de ces tentes, une foule d'objets hétéroclites (vieux réfrigérateurs, gazinières hors d'usage, etc...) est rassemblée parmi lesquels des femmes s'affairent. De l'autre côté de la route, les enfants ont délimité un terrain de football, jeu qui semble populaire chez eux et auquel ils se livrent avec passion. Quelques poules picorent en liberté entre les tentes, mêlées à quelques chèvres et brebis.

Prudemment, nous restons à l'intérieur de la voiture pendant qu'Omar va parler avec les bédouins, attendant qu'il nous fasse signe de venir.

Hélas, il revient quelques instants après pour nous dire que le Cheikh ne peut nous recevoir. En effet, il a un jugement en cours et ne sait à quelle heure il pourra nous recevoir, il vaut mieux que nous revenions demain.

Omar nous emmène alors chez un autre bédouin de ses amis : Abou Fadh Mohamed. Quand nous nous présentons au campement de ce dernier, non loin d'un ouadi, Abou Fadh est en plein travail : c'est l'heure où rentrent les troupeaux. Ces derniers sont allés paître dans le désert, mais, explique Abou Fadh, il faut compléter leur ordinaire qui resterait autrement insuffisant. Quand nous arrivons, Abou Fadh est occupé à placer du grain dans les mangeoires ; puis, il appelle chaque troupeau à son tour afin qu'il n'y ait pas de bousculade. Nous sommes étonnés de voir la discipline des brebis qui ne viennent que lorsque le berger les appelle !

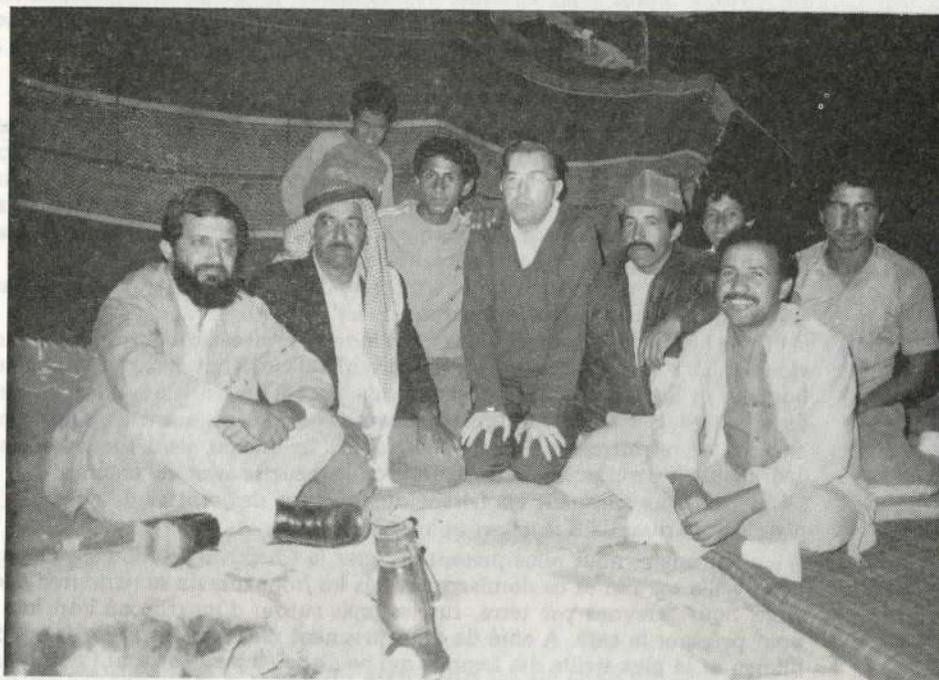
Abou Fadh nous emmène alors dans l'enclos où sont gardés les jeunes agneaux trop jeunes pour suivre le troupeau. Cet enclos est gardé par des chiens à proximité d'une grotte où nous distinguons un matelas : c'est là que le maître vient passer la nuit pour défendre les agneaux contre les loups : seule concession au progrès : une lampe électrique.

Abou Fadh nous explique qu'il migre deux fois dans l'année vers Ramalla l'été, car c'est une région plus humide, tandis que l'hiver il revient habiter dans le désert où il est moins gêné par les pluies. Dès la floraison du printemps, il retourne vers Ramalla.

Le campement de Abou Fadh ne comprend que deux maisons paternelles, car la maigre végétation du désert ne permet pas de faire vivre plus de deux familles dans cette région (ce qui nous fait penser à la séparation d'Abraham et de Lot).

- "Nous sommes très pieux, nous explique Abou Fadh, car nous dépendons des conditions climatiques pour notre subsistance et nous ne cessons de prier Dieu de nous accorder les conditions les meilleures".

tentes de KEDAR



Chez le Cheikh Abou Sliman

Les femmes portent le voile. Les bédouins peuvent épouser jusqu'à quatre femmes.

C'est la mère du jeune homme qui entreprend les démarches en vue du mariage. Lorsqu'un berger jette son dévolu sur une bergère, il tresse une couronne de fleurs sauvages qu'il place sur le chemin de la belle, car il n'a pas le droit de lui parler directement. Si la jeune fille partage les sentiments du jeune homme, elle défait la couronne. Le jeune homme sait alors qu'il peut demander à sa mère d'entreprendre les démarches. (voir à ce sujet le rôle de la mère de Rebecca dans le mariage de cette dernière, Gn 24).

La mère du jeune homme examine alors la jeune fille des pieds à la tête, s'assure de sa virginité et dès lors le mariage peut avoir lieu.

Mais là aussi le modernisme fait son oeuvre. Un frère d'Abou Fadh est marié avec une allemande et vit en Allemagne.

D'ailleurs, dans le Sinai il existe une étonnante tribu de gens venus de Roumanie comme esclaves des moines du monastère de Ste Catherine. Libérés, ils ont adopté la vie nomade et sont blonds aux yeux bleus ; mais il est interdit aux bédouins d'épouser des non-bédouins et même de se marier en dehors de la tribu.

CHEZ LE CHEIKH ABOU SLIMAN

Les bédouins sont des pisteurs hors pairs dans le désert. L'armée d'Israël les utilise pour traquer les terroristes dans le désert. Ainsi, nous explique un parachutiste israélien, nous étions à la poursuite de terroristes dans le désert ; soudain, le bédouin qui était avec nous s'arrêta, il avait vu des traces de pas de chameau et des crottes. Après avoir examiné ces dernières, il déclare : "deux hommes sont passés ici il y a deux heures, montés sur un chameau, ils venaient de telle direction et sont partis dans telle direction, à l'heure actuelle ils sont cachés dans une grotte à deux heures d'ici !"

- Comment le sais-tu, lui demandèrent les soldats ?

- Les traces de pas du chameau sont enfoncés de deux cm dans le sol, c'est donc qu'il avait un fardeau d'environ 120 kg sur le dos, ce qui correspond au poids de deux hommes. L'état de fraîcheur des crottes de chameau montre que le chameau est passé il y a deux heures. Il a mangé des plantes qui ne poussent que dans tel endroit que je connais. Mais le chameau va avoir bientôt besoin de se reposer et il ne peut le faire que dans une grotte que je connais un peu plus loin.

Ainsi en a-t-il été et nous avons trouvé les deux terroristes avec le chameau dans la grotte que le bédouin nous avait indiquée".

"Dans une autre occasion, nous cherchions à nouveau des terroristes et nous savions qu'ils s'étaient cachés dans un certain village. Nous avons rassemblé tous les hommes et les bédouins qui nous accompagnaient les ont fait se déchausser. Puis, ils se sont mis à renifler les pieds de tous les villageois, avant d'en désigner trois comme les terroristes que nous cherchions. Ils avaient senti sur leurs pieds l'odeur de plantes qui poussent à l'endroit où le meurtre avait été commis".

Les bédouins cuisinent en faisant du feu avec des crottes de chameau, car il n'y a pas d'arbres dans le désert qu'on puisse brûler.

Le lendemain, nous nous présentons chez le Cheikh Abou Sliman. Le jugement de la veille est fini et ce dernier nous fait les honneurs de sa tente traditionnelle. Nous nous asseyons par terre, sur les tapis autour d'un trou où l'on fait du feu pour préparer le café. A côté de nous prennent place les fils et les frères d'Abou Sliman et la plus vieille des femmes qui ne dira rien pendant tout l'entretien, mais qui enregistre les moindres détails de la conversation. Abou Sliman est flatté de recevoir des visiteurs de France et c'est volontiers qu'il parle de sa vie.

"Le nom de bédouin, nous dit-il, vient en réalité du Sahara ; ça vient du mot arabe El Badia, ce qui veut dire : "je commence", car l'histoire de l'Humanité a commencé dans le désert et les premiers hommes étaient tous des bédouins. Notre vie dépend des sources d'eau, c'est pourquoi nos tentes sont souvent plantées dans les endroits les plus bas, c'est-à-dire les plus proches des points d'eau. En étudiant le vol des oiseaux, surtout des corbeaux, nous pouvons déterminer où se trouvent ces points d'eau.

Y A-T-IL DIFFERENTS TYPES DE BEDOUINS ?

Oui, il y a deux grandes catégories : les vrais nomades qui élèvent des chameaux grâce auxquels ils peuvent s'enfoncer très loin dans le désert et les semi-nomades qui restent à la frontière du désert et qui élèvent du petit bétail. A l'occasion, nous pouvons aussi faire un peu d'agriculture (voir l'histoire d'Isaac en Gn 26).

Nous appartenons à la tribu des Jahalil, une grande tribu qui a son centre à Ouadi Kelt. Nous descendons d'Ishmaël, le fils d'Abraham. Nous avons des maisons, mais nous préférons habiter sous des tentes pour pouvoir mieux suivre les troupeaux.

Les enfants vont à l'école à El Azarieh, c'est pourquoi nous campons près des lieux habités ; nos enfants, dit fièrement Abou Sliman, à l'école sont les meilleurs !"



Dans la partie des femmes

LE MONDE MODERNE N'EST-IL PAS EN TRAIN DE DETRUIRE VOTRE MODE DE VIE ?

Les choses ont beaucoup changé depuis 20 ans, c'est vrai !

Il y a 20 ans, nous aurions eu honte de nous promener en pantalon et sans keffieh ; maintenant, c'est presque le contraire !

L'influence du monde moderne se fait sentir, sauf dans les déserts les plus reculés, comme certaines régions du Sinaï. C'est à peine si nos enfants sont encore capables de faire la différence entre un âne et un chameau !

Il y a 20 ans, nous vivions surtout autour de la mer Morte ; il n'y avait pas d'école, nous ne savions pas ce que c'était que d'être malade et nous vivions jusqu'à 120 ans, maintenant c'est à peine si nous atteignons 60 ans. A cette époque, nous n'avions pas de soucis, le temps ne comptait pas ; aujourd'hui, même l'autorité parentale est contestée par les jeunes.

Y A-T-IL ENCORE UN AVENIR POUR LES BEDOUINS ?

Notre mode de vie va disparaître, on ne peut rien y faire, mais moi je veux continuer à vivre cette vie le plus longtemps possible. En fait, aujourd'hui, ce qui compte le plus pour les bédouins c'est de donner une éducation à leurs enfants.

Autrefois, on leur enseignait le Coran et le droit traditionnel. Pour cela, on payait un juge coranique en nature pour qu'il enseigne les enfants.

QUE FONT LES ENFANTS QUAND ILS ONT FINI LE CYCLE D'ETUDES ?

Ils reviennent vivre au sein de la tribu.

La tribu est dirigée par le cheikh qui est le juge suprême, il est assisté dans sa tâche par 4 assesseurs. Il existe aussi un muktar au sein de la tribu qui la représente devant le gouvernement ; en général, c'est un des 4 assesseurs. On devient cheikh de père en fils ou bien parce qu'on est un homme de renom.

LE DROIT

En cas de vol, on coupait la main du voleur ; maintenant, on rachète le prix de la main coupée à prix d'argent, (comme dans le cas du talion biblique).

Le cheikh doit attendre trois jours avant de rendre son jugement. Pour qu'un homme soit déclaré coupable, il faut un minimum de trois témoins (comme dans la Bible).

Le châtement suprême est le "herem" (l'interdit) ou anathème, c'est l'expulsion de la tribu. Dès lors, le coupable cesse d'être défendu par la tribu et peut être tué par n'importe qui sans être vengé (voir l'exemple biblique de Caïn). Ce jugement équivalait à une condamnation à mort.

DANS QUEL CAS PRONONCE-T-ON CE TYPE DE SENTENCE ?

S'il y a meurtre.

Il existe aussi un châtement collectif. Toute la famille est coupable et peut être bannie. C'est aussi le jugement de la femme adultère et c'est alors son propre frère qui a la charge de la tuer. Si on prend sur le fait un couple d'adultères, les deux coupables sont mis à mort sur-le-champ. En cas de châtement collectif, le fils de la femme légitime du coupable peut revenir vivre au sein de la tribu, mais pour ce qui est du fils adultère il ne peut revenir. Ce cycle, qu'on appelle celui de la vengeance du sang, peut être interrompu par ce qu'on nomme la Sulha : c'est une cérémonie de réconciliation.

PEUT-ON DEVENIR BEDOUIN ?

Oui, après un temps d'épreuve ! Mais n'importe qui peut venir comme hôte de la tribu pendant trois jours.

MEDECINE

Du temps des Jordaniens, un homme âgé est tombé. Il a été transporté à l'hôpital. Il avait la gangrène et la médecine a ordonné une amputation. Furieux, le fils de cet homme a emmené son père, refusant l'amputation. Il l'a fait soigner par des bédouins. Six mois après, il était guéri ; il est revenu voir le médecin qui voulait l'amputer et qui n'en croyait pas ses yeux. Il avait été soigné avec des plantes et de la graisse de chèvre. Les bédouins ont une connaissance approfondie des plantes.

AVEZ-VOUS DES LIMITES DE PROPRIETE ?

Non ! Nous sommes trop nombreux pour vivre d'élevage, même au sein de la tribu ; ainsi, j'ai un frère qui est chauffeur d'autobus. J'ai 50 ans et 7 enfants ; dans quelque temps je vais me marier pour la seconde fois, déclare notre hôte en rougissant.

Maintenant la nuit est tombée, les bédouins allument des lampes à pétrole.

La nuit, déclare Abou Sliman, nous nous orientons d'après le profil des dunes et quand le désert est plat, sur les étoiles ; mais dans ce désert-ci, le problème ne se pose pas.

Les
troupeaux
se
désaltèrent



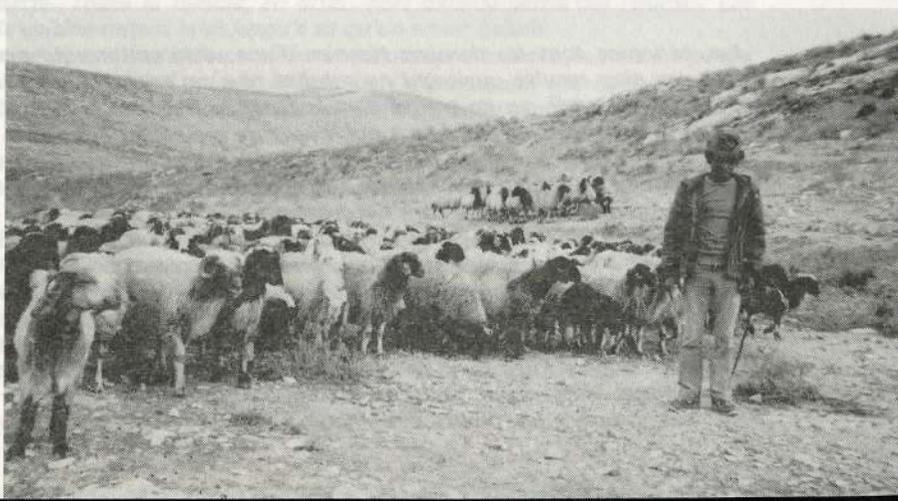
Ici, c'est désert à cause de la chaîne de montagnes qui traverse le pays du Nord au Sud. Les nuages chargés de pluie qui viennent de la mer sont stoppés par ces montagnes, si bien que le versant oriental est désert et sans pluie. Il commence aux portes de Jérusalem. Ici, David, enfant, a conduit les troupeaux de son père, comme plus tard le feront Jérémie et Amos.

AVEZ-VOUS DES INTERDITS ALIMENTAIRES ?

Oui, le sang, le porc et le vin, mais nous pouvons manger les sauterelles du désert. La femme en règles doit se tenir à part dans un endroit précis de la tente ainsi qu'après un accouchement.

Nous nous levons pour prendre congé de notre hôte, mais Abou Sliman, d'un geste de la main, nous fait signe de nous rasseoir. En effet, les femmes viennent de préparer en notre honneur la "pita", le pain bédouin, sorte de grande crêpe que nous allons manger tout en buvant du thé sucré que le cheikh nous sert lui-même. Ce n'est qu'après les nombreuses civilités d'usage que nous quittons Abou Sliman, un des derniers seigneurs du désert.

Retour
des
troupeaux
chez
Abou
Fadh



De la maison de poils à la MAISON DE PIERRES



Tell Sheva : village de bédouins. Notez la tente des grands-parents devant les maisons et, sur la gauche, les engins agricoles modernes.

Les bédouins sont les derniers témoins d'une vaste culture qui remonte aux temps les plus reculés, mais qui ne subsiste plus qu'en Arabie, en Jordanie et en Lybie. En Israël, on en trouve dans le Sinaï, le Negev et la région d'Hébron. Ce sont des habitants du désert qui vivent de ressources naturelles de l'élevage ou d'un peu d'agriculture. Ils vivent dans des tentes de peau de chèvres et se nourrissent des produits du chameau. Ils construisent aussi des maisons de bois ou de pierres ou vivent même dans des grottes.

Des travaux importants de recherches sur les bédouins ont été effectués de 1976 à 1982. Voici les principales conclusions de ces travaux.

TU NE CONSTRUIRAS PAS DE MAISON (Jer 35 v 7)

Il y a trois types de bédouins : les nomades, les semi-nomades et les sédentaires. Les migrations n'intéressent pas toujours l'ensemble de la tribu. Parfois, quelques hommes s'organisent pour un rezzou contre d'autres tribus par exemple, pour leur interdire les points d'eau (voir la guerre entre Israël et Amalek) ou

bien contre des tribus plus faibles (Gn 26, les problèmes d'Isaac et des Philistins). Pendant ce temps, les femmes restent à la maison où elles doivent être toujours (ex Yaël dans la Bible), tandis qu'à tout instant l'homme peut être appelé au combat.

La tente du cheikh est sous la responsabilité de l'aînée des femmes de ce dernier. La tente du bédouin est divisée en deux parties : la partie des hommes, la plus vaste où sont accueillis les visiteurs et la partie des femmes interdite aux étrangers à la famille et fermée par des tentures. Les hommes n'ont aucune part dans l'organisation de la partie des femmes.

Aujourd'hui, les tentes sont construites avec d'autres matériaux que les matériaux traditionnels, mais la tente d'hiver traditionnelle est construite en poils de chèvre chaud et imperméable tandis que les montants sont en laine de chameau. Le bédouin y vit de Novembre à Avril.

Quand on reçoit des visiteurs, seule une femme âgée participe à la réception sans prendre part à la conversation ; elle veille à ce que les visiteurs ne manquent de rien et donne des ordres à ce sujet aux femmes qui sont dans l'autre partie, où on trouve tout ce qu'il faut pour préparer thé et café.

Le café est cueilli vert, il est grillé sur place. Servi amer, il signifie que la vie est amère ou encore, servi à la fin de la visite, il représente l'amertume que cause aux hôtes le départ de leurs visiteurs. On sert trois tasses de café et alors seulement le visiteur peut exposer le but de sa visite. Le temps ne compte pas et autour de ce café s'échangent nouvelles et récits folkloriques dont les bédouins sont avides, légendes, etc ... Pendant la cérémonie du café les visiteurs déclarent "que Dieu bénisse cette maison et te donne suffisamment de richesses pour que tu puisses nous recevoir en tout temps !", puis la femme sert le thé qui est doux. C'est une manière de dire à l'invité : "ta visite nous est bien douce !".

Un homme marié à plusieurs femmes peut habiter dans une seule tente avec ses femmes, mais en général chaque femme a sa tente. La femme la plus âgée a sa tente la plus proche des hommes et concentre entre ses mains tout ce qui concerne la famille et la nourriture (voir Gn 32, 33, la tente de Jacob est la tente d'honneur où Laban le visiteur est reçu, puis il passe à la tente de Léa, la plus âgée et la plus proche de Jacob et en dernier, seulement, à la tente de Rachel).

Les enfants sont sous la responsabilité de la femme jusqu'à l'âge de 7 ans, où les garçons passent sous l'autorité du père, les filles restent sous celle de la mère jusqu'à leur mariage. Elles n'entrent dans la tente des hommes que si elles sont invitées à le faire par le père. Les enfants dorment dans la tente des parents jusqu'à la puberté. Toute la famille, en effet, dort dans la partie des femmes. Les ustensiles de cuisine restent sales jusqu'à ce qu'on en ait besoin.

La femme se lève le matin la première et est occupée toute la journée à moudre le grain pour faire la pita qui est la base de l'alimentation des bédouins ; elle trait les bêtes pour faire du fromage blanc, allaite les enfants et tisse les vêtements et la tente.

Il n'y a ni WC, ni douches. Le bédouin se retire à l'écart pour faire ses besoins et se nettoie avec de l'eau qu'il emporte avec lui, ou à défaut avec du sable.

LA TENTE D'HIVER

Elle est faite de bandes cousues, comme l'était le tabernacle dans le désert. Il y a 12 bandes, les mâts et les piquets sont en bois. Il y a 9 poteaux, le plus grand a 2,40 m de haut et est en bois d'olivier sauvage ou de tamaris.

Pour installer sa tente, le bédouin prend en compte les impératifs de sécurité, les points d'eau, les relations avec les tribus voisines, les possibilités de pâturage

du bétail. En hiver, le bédouin n'installe pas sa tente dans le lit d'un ouadi, il ne le fait que l'été pour avoir l'ombre des deux montagnes. L'hiver, il dresse sa tente au sommet d'une colline pour être à l'abri des brusques glissements de terrain consécutifs aux inondations provoquées par les pluies soudaines qu'il sait discerner. L'hiver, le bédouin creuse autour de sa tente des tranchées de 50 cm environ. La porte de la tente est toujours située à l'est, car c'est de là que viennent et les visiteurs et les ennemis éventuels. Il s'agit aussi l'hiver de profiter du chauffage naturel prodigué par le soleil.

LE CAMP BEDOUIN

Les grands groupes ne se constituent que pour la guerre. La vie des bédouins est dure et ils cherchent à l'améliorer, ainsi le pillage par le rezzou est légal. Le camp est disposé en rond, plusieurs dizaines de tentes autour d'un point d'eau (1 Sam 26 v 5). Le cheikh est celui qui décide quand il convient de lever le camp. L'été, on plie la tente d'hiver qui est remise dans un acacia et on construit une tente plus légère en toile de jute, ou même des cabanes de branchages.

LES BEDOUINS SEMI-NOMADES

Ils sont éleveurs de petit bétail et un peu agriculteurs de temps en temps. Le bédouin ou des membres de la famille emmènent les troupeaux nomadiser. Il vit dans le même type de tente que le vrai nomade, mais alors que le vrai nomade transporte cette tente à dos de chameau le semi-nomade la transporte à dos d'âne. Il peut avoir une maison en dur et ne vivre sous tente qu'à l'époque des nomadisations. Ce qui fait que le semi-nomade utilise plutôt une tente d'été.

Parfois, c'est seulement la femme qui migre avec un de ses fils qui l'accompagne pour la défendre et l'aider. Le mari vient les visiter de temps en temps et lui apporte vêtements de rechange et nourriture, ou même de l'argent. Parfois, c'est l'inverse et c'est le mari qui sort avec les troupeaux et la femme qui le visite.

Les migrations se font toujours aux mêmes endroits, si bien qu'il n'y a pas besoin de tente à deux parties. Quand le bédouin se lave, il le fait dans une grande bassine, dans la partie des femmes, tandis qu'un membre de la famille se tient à l'extérieur pour éloigner les visiteurs.

Le camp est pour le semi-nomade une base permanente et aussi une défense, par exemple d'un point d'eau.

LE BEDOUIN SEDENTAIRE

C'est celui qui ne migre pas du tout ; il vit de toutes sortes de professions (industrie, artisanat, administration, etc...) avec un peu de bétail en complément, mais continue néanmoins à se regarder comme bédouin. Il se bâtit alors des maisons en dur.

Cette maison peut être une hutte de branchages (Lév 23 v 42 - 43, la fête de soucoth ou des huttes, Es 1 v 8, où il est question de la cabane du gardien des vignes), elle est faite en bois et branchages de palmier et, comme la tente, est divisée en deux parties : hommes/femmes. Toute la famille dort dans la cabane sur les matelas. Autour, il y a une cour où la femme fait son travail, elle fait cuire sur des réchauds à pétrole.

Il y a aussi des maisons de torchis (Job 4 v 19) sans eau, électricité, ni route. Voir aussi Es 32 v 2, Jer 28 v 16, Abdias 1 v 3, Cant. des cant. 2 v 14.

Le dernier stade de l'évolution des bédouins est la maison de pierres qui n'a ni douche, ni WC, ni même eau courante ; le bédouin appelle pourtant cette maison : un palais. Aujourd'hui, beaucoup de bédouins ont la TV et même des

vidéo-cassettes et, petit à petit, les maisons bédouines adoptent tout le confort moderne.

Cette évolution est aussi le résultat de la politique des états. Pour les Ottomans, les bédouins qui vivaient des deux côtés du Jourdain étaient un problème car ils attaquaient les pèlerins, même musulmans. En outre, la TV a mis fin aux conversations et à la cérémonie du café. Le bédouin ne connaît ni la notion d'individualisme, ni celle d'intimité.

Les bédouins qui vivent au bord de la mer pratiquent aussi la pêche. Dans le Sud, certains sont pêcheurs de perles ; autrefois, ils étaient aussi pirates.

Le chameau est l'orgueil du bédouin, son bien le plus précieux après sa tente ; il le traite avec amour, il représente pour lui le symbole de l'élégance. Quand il veut faire un compliment à sa femme, il la compare à une chamelle.



Campement de huttes de branchages de bédouins semi-nomades, dans le Sinaï.

En général, les bédouins nomades ne sont pas très religieux, ils construisent néanmoins des cercles de pierres qui leur servent de mosquées quand ils restent sur place un certain temps. Ils ont des instruments de musique qu'ils utilisent pour les cérémonies aux tombeaux de cheikhs considérés comme saints ; ils offrent alors des sacrifices sanglants où ils mangent du pain sans levain qui est au départ un pain bédouin.

Le bédouin est un être indépendant et instable, ce qui explique le caractère des états arabes modernes.

Il y a peu de temps, un jeune bédouin s'est arrêté dans un musée bédouin devant un bât de chameau de mariage, appelé ghitar. Il déclara "ceci est un ghitar"

et commença à désigner par le nom traditionnel chacun des ornements qui le composait, puis ajouta "c'est la première fois que j'en vois un". Etonné, le directeur du musée lui demanda comment alors il le connaissait si bien, il répondit qu'il l'avait appris par sa mère qui lui avait raconté de nombreuses histoires de son mariage !

LES BEDOUINS TROGLODYTES DE LA REGION D'HEBRON

A l'époque biblique, les grottes du désert de Juda ont parfois servi d'habitations (Heb 11 v 37 - 38), surtout pour les proscrits à la recherche d'un refuge ; il en va de même lors de la 2ème révolte juive contre les romains où les derniers défenseurs se réfugièrent dans des grottes. Puis, ce fut le tour des moines et des ermites (voir aussi Jos 10 v 16-17, Jg 6 v 2, 1 Sam 13 v 6, 1 Sam 22 v 1, 1 Sam 24 v 3, 1 R 18 v 4, Gn 23 v 14). Les grottes servaient aussi de remise pour les documents sacrés (comme les grottes de Qumran), de lieux de sépulture, ou d'étables pour les troupeaux.

Les grottes de la région d'Hébron sont encore peuplées de cette manière aujourd'hui. En raison de la forte empreinte religieuse qui marque la région d'Hébron, le modernisme a pénétré très tard. Les bédouins y vivent en sédentaires. Les grottes sont divisées en trois parties : les habitations des hommes, celles des animaux et les remises. La partie habitable est aussi divisée entre partie des hommes et partie des femmes. Quand il y a des visiteurs, le maître de maison dort avec ces derniers dans la partie des hommes. La partie des femmes est le lieu très secret de l'habitation. Le travail des femmes a lieu dans l'enceinte de la grotte. Elle est déterminée par un muret de pierres. Le soir, les hommes s'y rassemblent pour boire du café et recevoir des invités. On y trouve aussi un fourneau en terre cuite et un enclos pour les poules. L'été, les hommes dorment dans une cabane de branchages pendant que les femmes dorment dans la grotte. En général, on cuit la nourriture sur les excréments d'animaux (Ez 4 v 15).

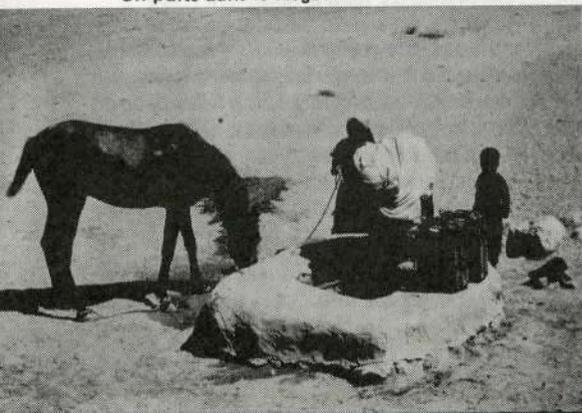
La revue "Expériences" publie un numéro spécial sur "l'Alya", c'est-à-dire le retour d'Israël dans son pays et sa signification spirituelle. Ecrire "DOCUMENTS EXPERIENCES" CMEB, Coat Y Loarn, 29270 Carhaix

SERVICE CASSETTES

Lors de son séjour en France D. T.-Z, pasteur messianique et professeur de biologie en Israël, a enregistré les études bibliques suivantes qui sont disponibles au prix de 25 F. la cassette ou 10 F. suisses.

- 1* Lot à Sodome
- 2* Rahab ou les croyants non juifs
- 3* Le droit d'aînesse
- 4* Le péché de Moïse
- 5* Prophétie d'Habbakuk
- 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
- 7* Le serpent d'airain
- 8* La montagne de la bénédiction

Un puits dans le Négev



Si ces gens vivent ainsi dans des grottes, c'est qu'ils n'ont pas assez d'argent pour se construire des maisons de pierres. Ce sont des gens qui vont de lieu en lieu pour chercher des terres à cultiver. On trouve aussi parmi eux des proscrits et leurs descendants. Parmi eux, on trouve également un certain nombre de terroristes ou de bédouins fuyant la vengeance du sang. Il y a environ 100 à 120 familles représentant 750 à 850 personnes. Le soir, la grotte est éclairée avec des lampes à huile comme à l'époque biblique. Pour éviter que la pluie ne s'infilte dans la grotte, on creuse des tranchées. L'air dans la grotte est pauvre en oxygène et la grotte grouille d'insectes et de rongeurs.

Le mariage consiste à amener en grande pompe la fiancée dans la maison du fiancé. Autrefois, cela se faisait sur un chameau spécial. Si la fiancée n'est pas vierge, le mariage peut être annulé sur-le-champ. Le but du mariage est d'avoir des enfants, c'est la gloire de la famille et sa force. Pendant la grossesse, la femme travaille comme à l'accoutumée. Il n'est pas rare de voir une femme accoucher pendant qu'elle fait la moisson : soit des voisines, soit même son mari l'aident alors à mettre son enfant au monde. Le plus grand malheur qui puisse atteindre une femme est celui d'être stérile, vient ensuite le fait de n'avoir que des filles. La nourriture consiste en viande, lait, pain et volaille. Les animaux ne sont tués que dans les grandes occasions. Le matin, on mange du pain, laitages, jus de raisin, oeufs et thé. Les repas du midi et du soir comprennent viande de poule, riz, pain, soupe, thé et café.

Le vêtement traditionnel comprend de larges caleçons, maillot de corps en coton sur lequel on revêt un large manteau et des souliers de cuir.

La femme porte de larges sous-vêtements, une robe sombre et a la tête voilée. Jusqu'en 1967, les cambriolages sur les routes procuraient un revenu important aux habitants des grottes.

SUPERSTITIONS

Bien que musulmans, les bédouins croient aux sorts et au déterminisme. Les tombes des saints sont habitées par leur esprit et on peut aller prier l'esprit du saint.

En outre, ils croient aux djinns : démons qui peuvent prendre des formes humaines ; ils croient aussi aux esprits des morts dont beaucoup vivent dans des grottes. Ils craignent aussi le mauvais oeil, sort lancé surtout par des femmes et portent des amulettes pour s'en protéger. Les serpents sont particulièrement redoutés comme images de Satan. Ils croient qu'après sa mort, le serpent peut prendre d'autres formes et que ses yeux fascinent.

ATTENTION

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1987.

ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1988, qui est fixé pour 4 numéros par an à 54 F.

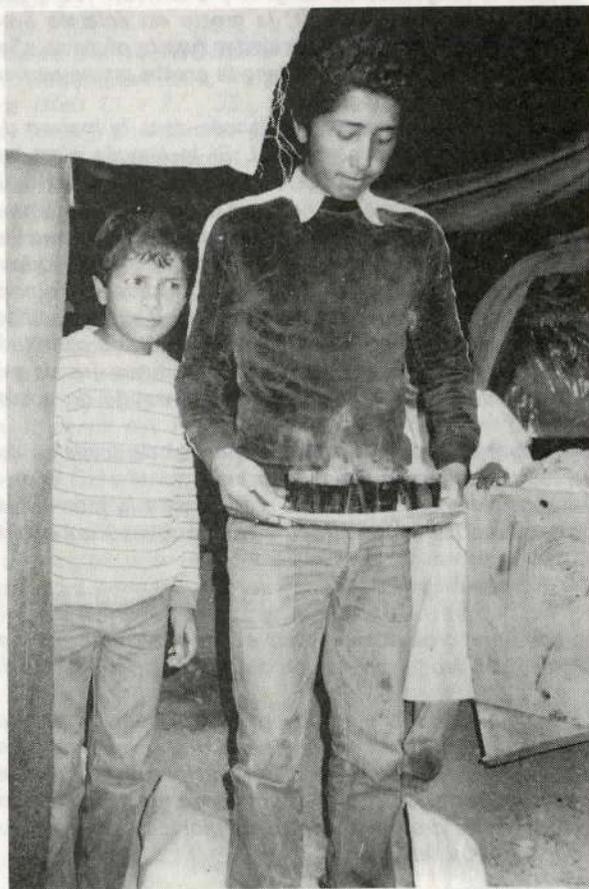
AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNES

- en faisant lire HASHOMER à vos amis.
- en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'oeuvre de Dieu, notamment pour l'achat d'un mini-bus, pour lequel nos frères messianiques sont très reconnaissants.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leur changement d'adresse. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention "n'habite pas à l'adresse indiquée".

On raconte...



La cérémonie
du thé
chez le Cheikh
Abou Sliman

dans les tentes des Bédouins

COMMENT SE PRODUIRA LA FIN DU MONDE...

Voici quelques légendes bédouines du genre de celles qu'on raconte le soir autour du café.

Les temps de la fin seront des temps très durs, car à la fin des temps il y aura beaucoup de femmes et peu d'hommes. Chaque homme aura l'obligation de prendre au minimum sept femmes, tant et si bien qu'à la fin les hommes crieront

grâce et demanderont de n'avoir pas plus de trois femmes. Mais les femmes refuseront. N'en pouvant plus, les hommes fuiront dans les montagnes poursuivis par les femmes. La détresse des hommes sera si grande qu'ils se cacheront partout dans les cavernes et les femmes les chercheront pendant une année entière ... Alors Allah interviendra et sonnera l'heure de la résurrection des morts ...

MOÏSE ET LE PHARAON RACONTES PAR HADJ LE BEDOUIN

Les fils d'Israël ont été 40 ans dans le désert du Sinai. Moïse les a conduits à combattre le pharaon et finalement ce dernier les a laissés partir. Alors Moïse et le peuple se sont trouvés devant une grande étendue d'eau. Dieu a dit à Moïse : "jette ton bâton dans la mer et il y aura pour toi un chemin dans la mer". Moïse fit ainsi et la mer s'ouvrit devant lui. Moïse et le peuple passèrent puis, se retournant, il vit que le pharaon l'avait suivi. Moïse dit alors à la mer : "referme-toi sur ce qui est en toi !". Mais pharaon se mit à crier "Moïse, Moïse, sauve-moi". Moïse lui répondit "je ne suis pas ton Dieu". Une deuxième fois, le pharaon cria et lui dit "sauve-moi !". Alors Moïse dit : "je vais te faire devenir un remède pour que, par toi, mon peuple soit guéri de toute maladie". Alors la mer se referma sur le pharaon qui mourut, mais son cadavre devint une plante dont jusqu'à ce jour on tire un jus qui est sensé avoir des vertus curatives !

POURQUOI LE BEDOUIN MARCHE TOUJOURS DEVANT SA FEMME

Quand Moïse était en Egypte, il vit des israélites qui étaient aux prises avec des soldats de Pharaon. Réalisant que les israélites avaient le dessous, il intervint et tua un égyptien. Quelqu'un vint alors lui dire "sauve-toi, sinon Pharaon va te tuer" et Moïse s'enfuit en Syrie et il s'assit près du puits de Madian pour se reposer un peu. Personne ne s'intéressa à lui parmi ceux qui venaient puiser de l'eau. Le soir, on remit sur l'entrée du puits une grande pierre si lourde qu'il fallait quatre hommes pour la faire bouger. Puis, sont arrivées deux filles : c'étaient les filles de Jethro qui devaient abreuver leurs troupeaux. Elles tentèrent vainement de faire bouger la pierre du puits. Moïse s'est alors levé et a roulé seul la pierre, si lourde qu'il fallait normalement 4 hommes pour la faire bouger, puis il abreuva les troupeaux de Jethro, puis il alla se rasseoir sous un arbre. Les filles de Jethro racontèrent à leur père ce qu'avait fait Moïse. Jethro leur dit : "qu'une d'entre vous aille le ramener ici". Une des filles s'en retourna donc chercher Moïse et lui dit : "mon père te demande de venir à la maison". Moïse se leva et la suivit ; elle marchait devant lui pour lui montrer la route. Mais il y avait du vent qui soulevait sa robe. Alors Moïse lui dit : "ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, marche derrière moi et dis-moi à droite ou à gauche". C'est pourquoi la femme bédouine suit toujours son mari !

ABRAHAM ET LE MENDIANT

Ceci n'est pas une légende bédouine mais une légende talmudique, mais qui a trait aux coutumes des bédouins.

Ainsi qu'on le sait, Abraham était réputé pour son hospitalité. Il avait, dit-on, les 4 pans de sa tente relevés en permanence pour surveiller l'horizon au cas où passerait quelque voyageur. Lorsqu'il apercevait quelqu'un, Abraham se levait, courait à sa rencontre, se prosternait devant lui et le faisait entrer dans sa tente pour lui donner ce qu'il avait de meilleur. Puis, quand son hôte s'était bien désaltéré, et restauré, Abraham disait : "maintenant, nous allons rendre grâce à celui qui nous a donné toutes ces choses", et c'est ainsi qu'Abraham parlait de son Dieu.

Or, un jour apparut sur la route un pauvre mendiant couvert de haillons. Abraham l'accueillit comme s'il s'était agi d'un prince, puis à son habitude lui proposa de rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits. C'est alors que le mendiant lui déclara "j'ai mes dieux moi ! Je ne crois pas en ton Dieu auquel je refuse de rendre grâce". A ces mots, Abraham fut rempli de fureur et s'écria : "misérable !

Je t'ai reçu comme un prince et non content de n'avoir pour moi aucune reconnaissance, tu trouves encore le moyen d'insulter mon Dieu", et il le chassa. Il était encore rempli d'indignation quand il entendit une voix qu'il connaissait bien l'appeler : "Abraham, Abraham" ; Abraham se prosterna alors devant Dieu et Dieu lui dit : "cela fait 80 ans que je nourris ce mendiant sans qu'il m'ait jamais remercié et toi pour une fois que tu l'as nourri, tu t'indignes de ce qu'il n'ait pas dit merci ?". Abraham comprit la leçon et, tout penaud, se lança à la poursuite du mendiant qui, croyant qu'Abraham était encore en colère, se mit à courir de plus belle, jusqu'à ce qu'hors d'haleine Abraham le rejoigne, s'excuse de sa conduite et le ramène chez lui et l'accueille à nouveau sans rien demander. De là, vient l'idée que le véritable croyant doit être tolérant.

BEDOUINS



*Dans le Sinaï
un bédouin
accueille ses
visiteurs en leur
servant du café*

d'hier ET d'aujourd'hui

C'est à Beer Sheva, antique cité d'Abraham et capitale des bédouins du Négev, que nous avons pris la mesure de la transformation du mode de vie qui touche les bédouins.

Nous avons été reçus par M. David Levanon, responsable du département des

propriétés foncières et qui, à ce titre, nous a longuement parlé de l'évolution des bédouins du Négev, que l'état d'Israël cherche à sédentariser.

"Ce sont en effet, nous a-t-il déclaré, des citoyens comme les autres ; nous avons envers eux les mêmes devoirs qu'envers tous les autres citoyens de l'état, c'est-à-dire que nous avons à leur assurer l'eau, l'électricité, les routes, l'éducation, la santé, etc ... et cela nous ne pouvons le faire s'ils ne sont pas sédentarisés.

COMBIEN DE BEDOUINS Y A-T-IL ?

A peu près 60.000, soit ici près de 900 familles qu'on appelle dans leur langue des "maisons paternelles", comme dans la Bible. C'est la famille de base : le père, la mère et les enfants. Plusieurs maisons paternelles forment ce qu'on appelle la "hamoula", ce sont les familles des frères issus d'un même père. Par exemple, s'il y a 10 frères qui ont des enfants mariés, une hamoula peut représenter une cinquantaine de maisons paternelles. Plusieurs hamoulas qui ont entre elles des relations familiales plus lointaines forment un "peleg", ce qui correspond à un quartier dans une ville et plusieurs peleg forment la tribu. Il y a enfin une structure sociologique plus large mais qui n'a plus de sens aujourd'hui : le "mate" comme dans la Bible : c'est l'organisation de plusieurs tribus ; mais au Moyen Orient le mate peut commencer en Jordanie, passer en Israël, pour aboutir au Sinaï, si bien que les différentes composantes n'ont plus de relations entre elles, ni même aucun contact physique ; l'organisation et l'autorité du mate n'existent plus.

COMBIEN DE TRIBUS Y A-T-IL DANS LE NEGEV ?

Une trentaine.

COMMENT VIVENT-ILS ?

Exactement comme les juifs pour la plupart ! Ils ont les mêmes professions qu'eux. Il y a des chauffeurs, des caissiers, des agriculteurs, ceux qui sont dans l'administration, les usines, il y a ceux qui étudient à l'université. Plus les années passent et plus leur niveau intellectuel s'accroît. La plupart des jeunes bédouins font des études secondaires et nombreux sont ceux qui, ensuite, vont à l'université. Beaucoup de parents veulent que leurs enfants fassent des études supérieures et même pour les filles !

QU'EN ETAIT-IL AUPARAVANT ?

Ils avaient un enseignement traditionnel, mais la loi d'Israël a été étendue aux bédouins qui doivent envoyer leurs enfants à l'école, comme n'importe qui d'autre. Il a fallu plusieurs années pour que cette loi touche l'ensemble des bédouins ; il a fallu organiser les transports, sédentariser les bédouins, vaincre des préventions contre l'éducation des filles. Aujourd'hui, tous les enfants des bédouins sans exception sont scolarisés.

Bien sûr avant 1948, c'était très différent. La plupart des bédouins étaient nomades et une migration pouvait commencer dans le Sinaï et s'achever en Jordanie. En 1948, les frontières ont été fermées, ça a réduit les possibilités de migration à des migrations locales ; puis, ensuite, jusqu'en 1967, il y a eu dans le Négev un gouvernement militaire, les bédouins ne pouvaient plus résider que dans le triangle Beer Sheva, Arad, Yehouham. Enfin, la nécessité d'envoyer les enfants à l'école a fini par les fixer définitivement.

Il y a une tribu bédouine particulière composée d'anciens esclaves venus du Soudan* ; ils se nomment encore El Abdi en arabe, ce qui signifie les esclaves.

Aujourd'hui, ce sont des citoyens comme les autres, mais ils sont noirs et ne se marient qu'entre eux, ce qui prouve que, malgré le processus de sédentarisation, ils gardent leurs traditions. C'est ainsi qu'à l'inverse des autres arabes, ils pratiquent la circoncision des garçons par groupes entiers au cours de grandes cérémonies.

Aujourd'hui, ils habitent des maisons modernes avec des remises pour les tracteurs et les engins agricoles, ils ont des entreprises de machines agricoles qu'ils mettent à la disposition des kibboutz et mochav voisins ; mais, à côté de ces maisons, on peut voir les tentes traditionnelles plantées dans le jardin parce que les personnes âgées veulent continuer à vivre sous la tente et non dans les maisons modernes.

Ils gardent, en outre, leur folklore et deviennent plus religieux depuis qu'on leur construit des mosquées, avec le risque qu'ils soient travaillés par l'intégrisme musulman, bien qu'ils soient en général fidèles à l'état d'Israël ; mais ils n'ont pas beaucoup de relations avec les arabes des villages et des villes qu'ils méprisent.



— Modernes bédouines dans le Sinaï en route pour l'école —

QUELS PROBLEMES AVEZ-VOUS AVEC EUX ?

C'est le problème de la possession des terres ! Il y a dans le Négev plusieurs millions de dounams dont la propriété n'est pas répertoriée. Du temps des Anglais, ces terres n'ont pas été enregistrées autrement que comme propriété d'état. En 1948, il y avait environ 60 000 bédouins ici. 40 000 se sont enfuis lors de la guerre d'indépendance, il n'en est resté que 20 000. Alors, le gouverne-



Bédouine dans la ville moderne de Beer Sheva

ment a dit : "toutes les terres qui ne seront pas revendiquées avant une certaine date deviendront propriété d'état". Or la totalité des terres, que possédaient à eux seuls tous les 60 000 bédouins qu'il y avait avant la guerre, a été revendiquée par les 20 000 qui restaient ! Manifestement, ils mentaient. Depuis, il existe un conflit entre l'état et les bédouins pour tenter de déterminer qui est propriétaire de quoi. Par exemple, lors des accords de Camp David nous avons besoin de la région de Nevatim pour construire rapidement un nouvel aérodrome. Nous n'avions pas le temps de discuter avec les bédouins qui revendiquaient ces terres ; nous leur avons donné des compensations exorbitantes pour couper court aux discussions et maintenant les autres revendiquent le même type de compensation et, comme nous refusons de leur donner, il y a un conflit. C'est ce qui fait dire qu'il existe en Israël un problème bédouin. Non, il n'y a pas de problème bédouin, il y a un problème de terre. Dès que ce problème sera résolu, il n'y aura plus de problème avec les bédouins. Nous tentons d'arriver avec eux à des accords amiables, mais c'est difficile ! C'est pour cela que certains journalistes ont écrit que nous tentons de chasser les bédouins de leurs terres !

La moitié des bédouins du Négev est en conflit avec l'état parce que la question des revendications des terres n'est pas résolue. Nous tentons d'arriver avec eux à des compromis, mais c'est difficile. La cour suprême s'en occupe et il faudra qu'avec le temps on arrive à des solutions, d'ailleurs, petit à petit, on y parvient déjà !

CHEZ LES BEDOUINS MODERNES

D. Levanon nous remet aux soins d'un de ses subordonnés : Motti, qui nous emmène visiter les nouveaux villages bédouins construits par l'état. Nous commençons par le plus ancien d'entre eux, Tell Sheva. En effet, les bédouins construisent n'importe où de véritables bidonvilles, fort disgracieux. L'état ne peut leur fournir l'électricité, l'eau dans ces conditions. On leur construit donc des villages et on effectue des ventes fictives pour qu'ils puissent venir habiter dans ces villages, abandonnant leurs bidonvilles.

Tell Sheva, le premier de ces villages, fut un échec car nous n'avons pas tenu compte de la mentalité des bédouins pour qui les femmes ne peuvent être vues.

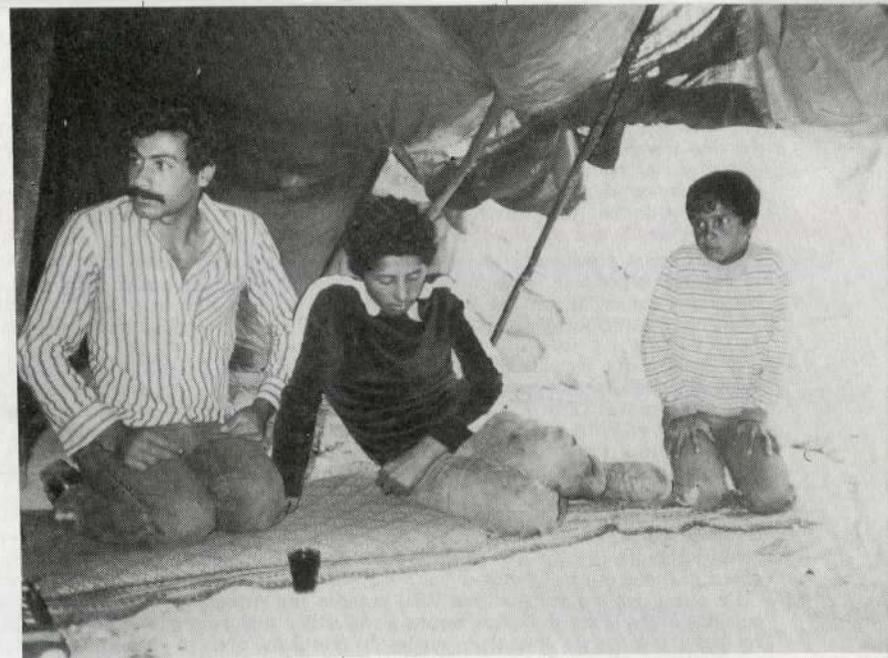
Or, les maisons de Tell Sheva étaient construites de telle manière qu'on pouvait voir les femmes dans le jardin du voisin. A cause de cela, ça n'a pas marché ! Aujourd'hui, nous agissons différemment. Nous préparons l'emplacement, les routes, nous installons l'eau et l'électricité, nous divisons le site par lots et chaque famille reçoit un lot sur lequel elle construit comme elle l'entend et, comme ça, ça marche très bien !

Le village bédouin se présente comme un ensemble de quartiers que délimitent les routes ; chaque quartier est habité par une tribu. Celle-ci a son école (ultra moderne), sa mosquée, ses magasins, etc... La tribu vit de façon autonome. Les tribus, d'une rue à l'autre, ne se fréquentent pas entre elles. Ainsi, il peut y avoir de chaque côté de la rue deux écoles à 50 m l'une de l'autre, car elles sont fréquentées par deux tribus différentes. Motti nous montre un centre commercial et administratif quasi abandonné car il était commun à l'ensemble du village et les tribus risquaient de s'y mélanger : il est donc non fréquenté. Pour eux, nous dit Motti, les structures tribales sont les seules réalités qui les rattachent encore à leur passé bédouin et, avec les jeunes générations, cela aussi disparaîtra !

L'intérieur des quartiers ne manque pas de pittoresque. Outre les mercédès et volvo, on trouve des ânes et des moutons dans les cours de luxueuses villas, souvent de style assez pompeux, parfois même on peut apercevoir un chameau. En général, la tente des grands-parents est dressée dans le jardin de la villa, ultime et muette protestation contre l'évolution à laquelle nous assistons, dont la vue laisse une curieuse impression de tristesse ...



Village moderne de bédouins à côté de Beer Sheva



Quelles sont **BELLES**,

Ainsi s'exprimait Balaam saisi par l'Esprit de Dieu en contemplant le camp d'Israël. Au commencement de leur histoire, les israélites et leurs ancêtres ont vécu comme nomades et semi-nomades et quand ils se sont sédentarisés dans la terre promise, ils ont conservé quelques-unes des caractéristiques de leur ancien mode de vie. C'est pourquoi l'étude de la vie des bédouins jette un éclairage sur la Bible.

Les bédouins traditionnels sont proches des israélites et ce que nous apprenons d'eux nous permet de mieux comprendre certaines coutumes évoquées par la Bible, même s'il y a aussi des différences.

tes **TENTES**, ô **JACOB** !

Les israélites n'ont pas été de véritables bédouins, parce que le chameau n'était pas leur source de revenus essentiels ; même si les patriarches possédaient un certain nombre de chameaux, ils vivaient surtout de l'élevage du petit bétail : brebis et chèvres.

Par la suite, le peuple d'Israël suivra une évolution qui ressemble à celle des bédouins modernes, passant de la vie du désert à la vie sédentaire par l'agriculture, la construction de villages, puis de villes, pour arriver à l'apostasie spirituelle à laquelle conduit la vie urbaine faite de luxe, de confort et de facilité. Moïse n'avait-il pas prévu cette évolution en disant : "Israël est devenu gras, il a regimbé et a oublié le Dieu de son salut".

Dans le désert, l'unité sociologique de base doit être assez compacte pour rester mobile et assez forte pour pouvoir assurer la sécurité, d'où la tribu. L'individu perdu dans le désert doit pouvoir être assuré d'être secouru quel que soit le groupe qu'il rencontre : c'est pourquoi, à l'instar des bédouins, la Bible insiste sur le devoir d'hospitalité qui est une des vertus les plus prisées, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Le livre de la Genèse souligne l'hospitalité d'Abraham qui contraste avec l'attitude des sodomites qui, non seulement, n'accueillent pas les anges mais veulent porter atteinte au caractère sacré des hôtes. Le même reproche est fait aux habitants de la ville benjaminite de Gueva.

La Bible connaît un certain nombre de peuples du désert : Amalek, Edom, Kedar, Madian, Ismaël. Ce sont des gens qui descendent d'un ancêtre commun, comme par exemple Jacob dans le cas d'Israël, ou bien aussi de gens qui sont venus se joindre à la tribu, telle Ruth la moabite qui est venue se réfugier "sous les ailes du Tout Puissant". Ainsi, la tribu de Juda,

par exemple, va intégrer des clans tels ceux des Yahmaelites, les Kenziens et les Keniens, derniers descendants de Cain, (Nb 32 v 12, Jos 14 v 6, Gn 15 v 19, 36 v 11, 1 Chron 2 v 42).

Parfois, les membres d'une même tribu doivent se séparer quand elle est devenue trop nombreuse pour vivre sur les mêmes pâturages. C'est dans ce contexte qu'il faut situer la séparation de Lot et d'Abraham en Gn 13 v 5 - 13, et l'expédition d'Abraham pour délivrer Lot des 5 rois du Nord dans le plus pur style du rezzou bédouin (Gn 14 v 12 - 16).

La structure tribale d'Israël biblique ressemble en tous points à celle des bédouins ; l'unité de base est aussi la "maison paternelle", puis vient le clan qui correspond à la "hamoula" bédouine, qui est dirigée par des anciens ; puis vient la tribu (voir Jos 7 v 14-18, Nb 4 v 18, Jg 20 v 12 où Makir et Gilead sont des clans d'Ephraïm mentionnés dans le chant de Debora Jg 5 v 14-17).

Il est clair que les patriarches Abraham, Isaac et Jacob jouent le rôle qui est, aujourd'hui, celui des cheikhs. A l'époque de l'exode, les tribus ont à leur tête des "sar", ce qu'on traduit par "princes" (Nb 7 v 2, Nb 1 v 16) ; la même expression est appliquée aux tribus d'Israël (Gn 17 v 20, 25 v 16) ou pour les Madianites (Nb 25 v 18, Jos 13 v 21).

Chaque tribu a son territoire et ses points d'eau. Parfois, des disputes peuvent éclater dans ces domaines, c'est le cas entre les bergers de Lot et ceux d'Abraham ou encore les querelles entre Abimelech, roi des Philistins, et Abraham et Isaac en Gn 21 v 25, Gn 26 v 19-22.

Si ces conflits ne sont pas solutionnés, c'est la guerre. Le cheikh a droit à une part spéciale du butin que le roi de Sodome veut accorder à Abraham après la défaite des 5 rois. Abraham refuse cette part (1 Sam 30 v 20-25, Nb 31 v 25-30). Plus tard, la part du chef sera consacrée à l'Éternel et aux Lévités.

En outre, les bédouins peuvent s'en prendre aux sédentaires, soit pour s'établir à leur place s'ils en ont la force, ce que feront les israélites sous la conduite de Josué puis les Edomites après la prise de Jérusalem par les Babyloniens, mais le plus souvent pour piller. Pour cela, les bédouins organisent un rezzou. Le chameau est l'élément essentiel de ce type d'expédition. D'abord, parce que c'est un animal rapide qui permet au bédouin d'arriver rapidement et à l'improviste sur ses adversaires, puis d'emporter un poids important de butin (le chameau peut porter jusqu'à 250 kg) et enfin, le chameau peut effectuer dans le désert de grandes étapes sans s'arrêter pour boire, ce qui met le bédouin à l'abri des poursuites éventuelles de la part de ses adversaires. Voir notamment les rezzous madianites du temps des juges (Jg 6), les expéditions de David contre les villes du Négev pendant son séjour à Tsiklag (1 Sam 27 v 8-11), ou celui dont il sera lui-même victime de la part des amalécites qui pillent Tsiklag pendant que David est dans le Nord avec les philistins. David n'aura d'autre ressource que d'organiser un contre-rezzou qui sera couronné de succès, malgré le fait que 400 amalécites s'enfuirent sur des chameaux.

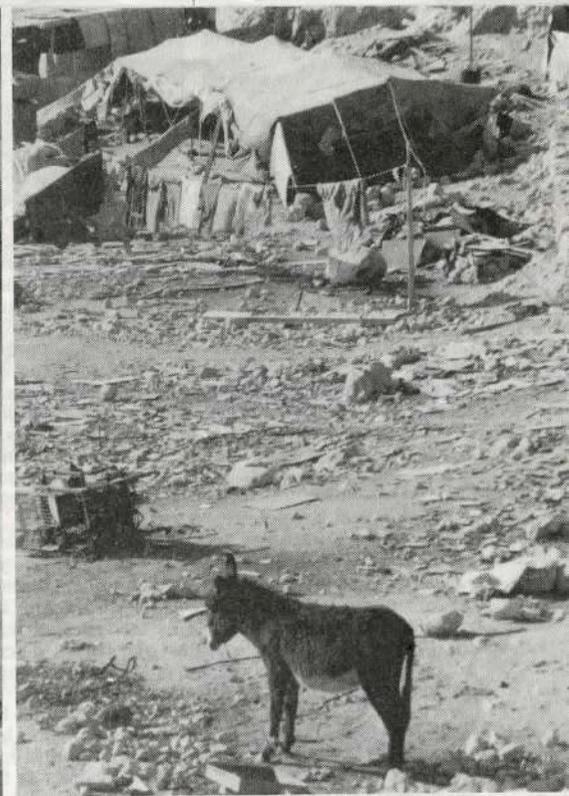
Dans la Bible, comme chez les bédouins, l'hôte est sacré. Ainsi, Abraham reçoit les anges (Gn 18 v 1-8), Laban accueille le serviteur d'Abraham (Gn 24 v 28 - 32). La Bible évoque aussi la situation du "ger", l'étranger, (qui deviendra le prosélyte à l'époque du Nouveau Testament) qui cherche un refuge en Israël et qui doit être accueilli et bien traité. Il y a même des villes de refuge prévues pour les meurtriers accidentels qui cherchent à échapper à la vengeance du sang.

Les liens de sang, en effet, créent une solidarité entre les membres de la tribu. La honte d'un seul est la honte de tous, la joie d'un seul est la joie de tous (idée qu'on retrouve chez Paul). La tribu doit protéger le faible, d'où l'institution du Goël ou vengeur du sang ou encore rédempteur. Cette institution apparaît aux aurores de l'humanité quand Cain, maudit, craint la vengeance du sang au moment où il devient nomade. Dieu lui promet d'être alors son vengeur et met sur lui un tatouage pour montrer qu'il est protégé. Quant au chant de Lamech (Gn 4 v 23-24, 12 v 16), il montre à quel degré de sauvagerie et de brutalité est arrivée la vengeance du sang. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le talion (œil pour œil, dent pour dent) qui, au niveau de la vengeance, rétablit la notion d'équivalence et ouvre la porte aux compensations en argent. On retrouve d'autres exemples de vengeance du sang en 2 Sam 22 v 27-30 où Joab tue Abner pour venger la mort de son frère. La Bible tente d'endiguer de pareils excès en établissant les villes de refuge (Nb 35 v 9-24, Dt 19 v 1-13). Voir aussi l'affaire d'Amnon et d'Abshalom en 2 Sam 14 v 4-11 où, pour obtenir le retour d'Abshalom banni, la femme de Tequoa invente une histoire de vengeance du sang.

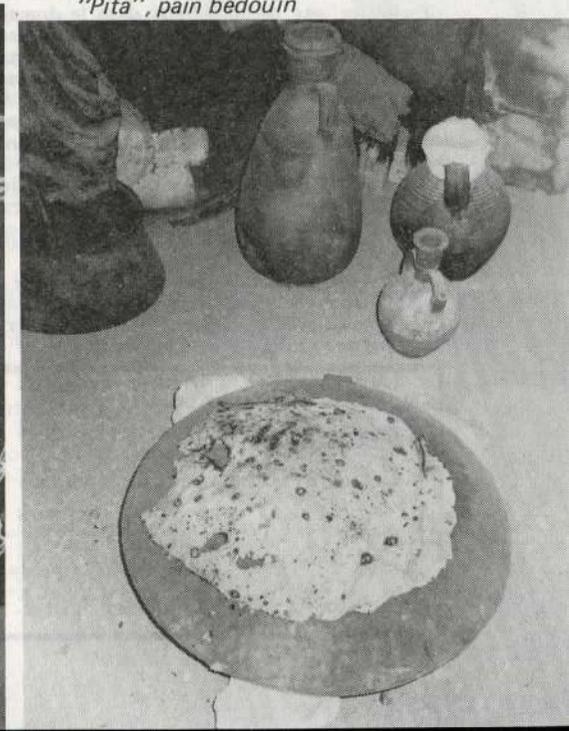
Petit à petit, dans la Bible, la structure patriarcale du peuple d'Israël disparaît. Après s'être désignés par le nom de leur tribu, les israélites en viennent à se désigner par leur lieu de résidence. Ainsi, l'expression "Israël à tes tentes" (1 Sam 4 v 10, 2 Sam 18 v 17, 2 Sam 20 v 1) devient "à sa maison" en 1 R 22 v 17, 1 R 22 v 36 (voir aussi Es 38 v 12, Jer 10 v 26, Es 33 v 20, Es 54 v 2). Plus tard, l'image du bon berger sera inspirée de l'époque où Israël était nomade.



Le "ghitar", bât de chameau de mariage



Le campement du Cheikh Abou Sliman "Pita", pain bédouin



Si la Bible considère le nomadisme total comme une malédiction, telle celle qui tombe par exemple sur Caïn (Gn 4 v 11-16), l'idéal biblique est celui d'Abel, puis des patriarches qui étaient des bergers semi-nomades dont la vie simple évitait à la fois d'être coupé du monde tout en étant à l'écart du confort et du luxe corrompue de la vie urbaine dont Sodome est la pire expression. La Bible est en effet des plus restrictive quant à la vie urbaine (voir Amos 3 v 15, 6 v 8). Pour s'être laissé séduire par ce type de vie, Israël a apostasié ; pour pouvoir rencontrer Dieu à nouveau, Israël devra sortir au désert (Os 2 v 16-17, 12 v 10), comme il doit le faire chaque année à l'époque de Soucoth, la fête des cabanes : souvenir du séjour au désert. Ainsi, la Bible réagit contre les risques de perversion morale et spirituelle ; le retour au désert est alors un moyen d'échapper à l'influence corruptrice de la civilisation urbaine. A notre époque, qui voit s'éteindre les derniers bédouins happés par la vie citadine, le message de la Bible sur ce point vaut la peine d'être entendu et médité. Peut-être est-il temps pour le peuple de Dieu de se demander comment il peut venir à l'écart de cette civilisation en pleine révolte contre Dieu. Que signifie pour lui l'appel à sortir au désert ? Il s'agit non de se couper du monde, mais de prendre des distances par rapport à lui, tout comme Abraham avait pris ses distances vis-à-vis de Sodome et, ce faisant avait pu rester dans la communion et le conseil de Dieu. Qui sait si l'avenir du peuple de Dieu ne dépend pas en grande partie de la compréhension de cet appel pour aujourd'hui : "c'est pourquoi je vais l'attirer au désert et là, je parlerai à son coeur !"

Parmi les bédouins bibliques, citons aussi les Récabites dont le père Yonadab avait donné l'ordre qu'ils soient des nazirs s'abstenant de vin, refusant ainsi le luxe, qu'ils vivent sous des tentes sans construire de maison, qu'ils ne sèment pas. A cause de leur fidélité à la parole de leur père, Dieu les avait bénis (Jer 35 v 1). Ces Récabites seraient les ancêtres des Nabatéens et donc de certains bédouins modernes. C'était pour eux une condition de survie. Aujourd'hui, cet exemple est plus que jamais d'actualité au moment où les états tout puissants cherchent à tout contrôler et, pour cela, ont besoin que chacun d'entre nous soit semblable au modèle qu'ils préconisent.

La perte de l'autorité des anciens, chez les bédouins, qui accompagne la révolte des jeunes contre les anciens dans nos sociétés est, selon Malachie, un des signes du temps.

Ensuite, la foi devient question d'opinion et non plus de conviction. C'est pour les pouvoirs une affaire privée qui ne doit rien changer de fondamental ; ce fondamental étant l'éducation, la profession, les loisirs, la consommation, le développement. Chacun doit être conforme à ce modèle, alors que la Bible dit : "ne vous conformez pas". La foi est tolérée tant qu'elle ne remet rien de fondamental en question et reste affaire privée. On voit, de plus en plus, se développer une pseudo-liberté dans le domaine des idées et une contrainte de fer dans le reste. La pression du monde est presque irrésistible quand elle tend à tout uniformiser.

Or, Dieu dérange ce processus. D'abord, parce qu'il donne des lois qui vont à l'encontre de l'évolution obligée du monde, (voir par exemple le respect du 7^e jour qui ne sera bientôt plus respecté à cause de l'évolution des rythmes de travail) et ensuite parce que Dieu s'oppose à cette uniformisation appelant sa créature à la vraie liberté. Ainsi, la parole de Dieu remet en cause le consensus par le "Cherchez premièrement le royaume de Dieu". Dans ce contexte, comment peut-on encore vivre aujourd'hui ce commandement ?

Or, l'idéal biblique dans ce domaine est celui d'Abel et des patriarches qui étaient des semi-nomades vivant à la limite du désert et à l'écart des villes sans être coupés du monde. Ils vivaient en étrangers, non coupés du monde mais à l'écart. C'est ainsi que Dieu nous appelle aussi à vivre aujourd'hui.

En haut, de gauche à droite : Campement bédouin à Gaza - Jeune bédouine révisant une leçon d'anglais - Récipients traditionnels où était conservé le lait.

En bas à gauche : Marché bédouin à Beer Sheva - En bas à droite : Jeune bédouine dans une école près de Beer Sheva.

UNE RECENTE ENQUETE COMPLEMENTAIRE, EN ISRAEL, NOUS A PERMIS D'AVOIR CONNAISSANCE DES DERNIERS DEVELOPPEMENTS DES TRAVAUX DES HUIT SAVANTS ISRAELIENS DONT NOUS AVONS PARLE LONGUEMENT DANS LE NUMERO 38 DE NOTRE REVUE.

LA PLUPART DES PLUS GRANDS MATHEMATICIENS DU MONDE SONT MAINTENANT AU COURANT DE CES TRAVAUX, MAIS EUX AUSSI SONT TENUS D'OBSERVER UN SILENCE TOTAL JUSQU'A CE QUE LES TRAVAUX COMPLEMENTAIRES SOIENT ACHES-

VES ET QUE DANS LES QUATRE A CINQ ANS SOIENT PUBLIES PAR LES SAVANTS EUX-MEMES L'ENSEMBLE DE LEURS DECOUVERTES.

C'EST POURQUOI, NOUS NE POUVONS REVELER CE QUI NOUS A ETE EXCEPTIONNELLEMENT CONFIE, AVANT QUE LA PERMISSION NOUS SOIT DONNEE.

CES DECOUVERTES PLUS ETONNANTES ENCORE QUE CELLES DE LA PREMIERE PARTIE DEMONTRENT, D'UNE MANIERE ABSOLUMENT INDISCUTABLE, LA TOTALE INSPIRATION DIVINE DE LA BIBLE.



Le Pasteur J-Marc THOBOIS ayant effectué une tournée de conférences en Suisse, ces conférences sont disponibles sur cassettes au prix de :

70 F. suisses la série de cassettes ou 10 F. suisses la cassette.

Pour la France :

176 F. la série de 7 cassettes ou 25 F. la cassette.

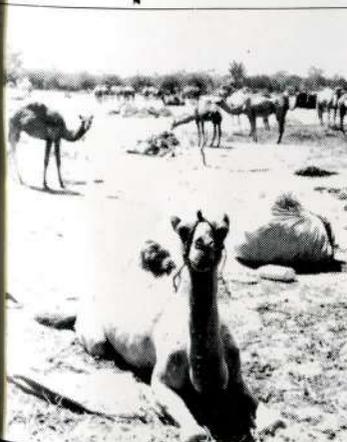
- 1.- RETOUR A SION
- 2.- DEMEURER LIBRES DANS UN TEMPS D'APOSTASIE
- 3.- ISRAEL ET NOUS
- 4.- S'ILS SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT
- 5.- NOS RESPONSABILITES VIS-A-VIS D'ISRAEL
- 6.- VENEZ ET REVENEZ
- 7.- PROPHETIES SUR ISRAEL DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Pour toute commande en Suisse et à l'Étranger, s'adresser à :

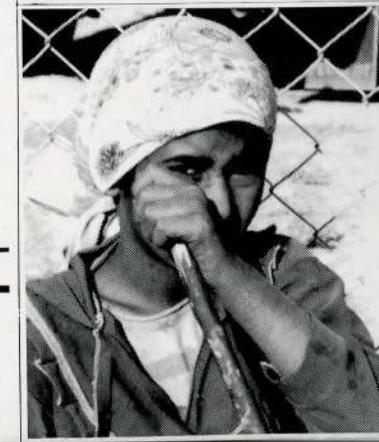
Madame GUYAZ Madeleine
"BON ACCUEIL" - B.P. 41
1264 ST CERGUE VD SUISSE

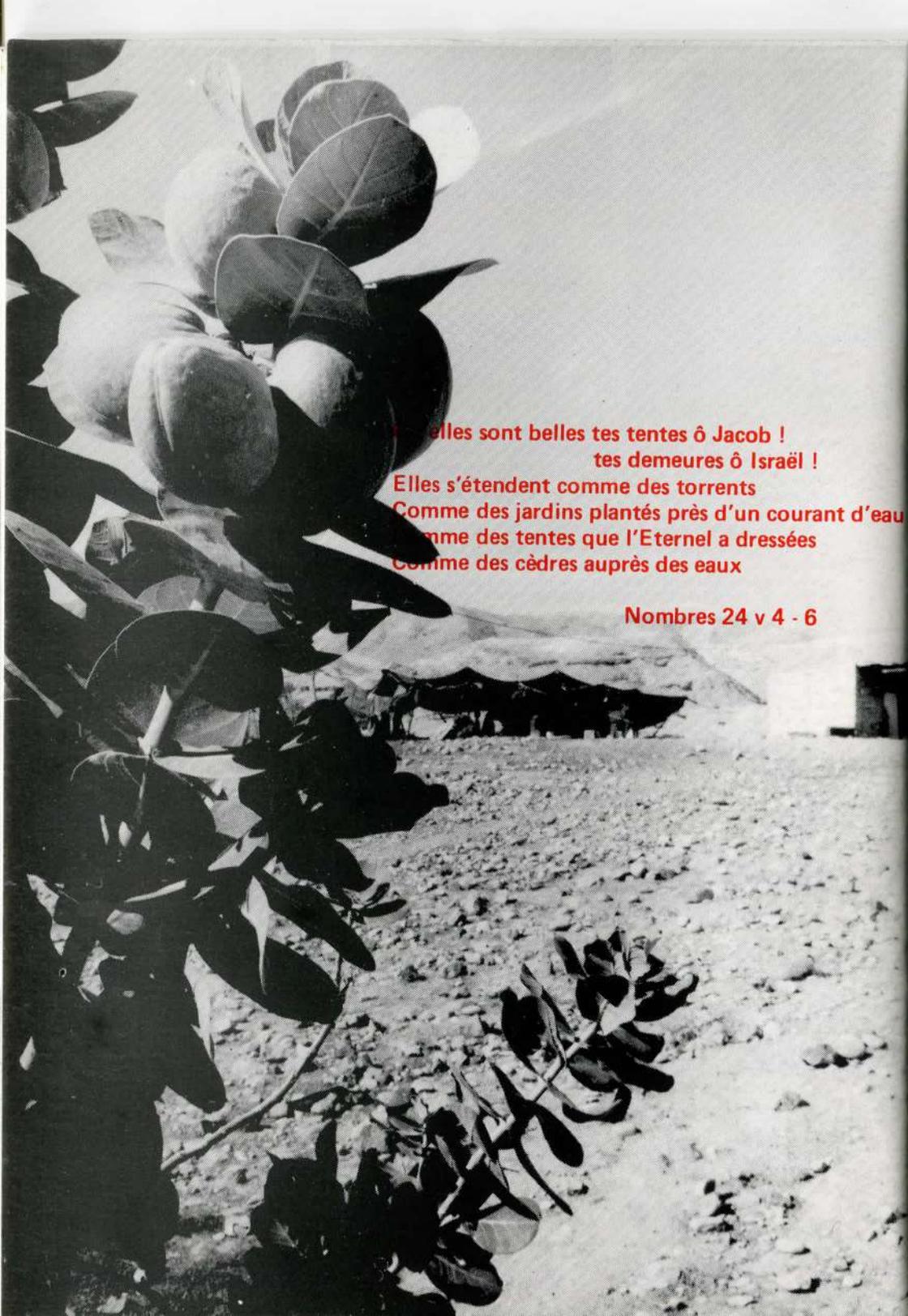
Pour les lecteurs suisses, le règlement s'effectue au C.C.P. :
HASHOMER ISRAEL
N° 12-10-550 GENEVE

Pour les autres lecteurs :
C.C.P. 1877 77 C RENNES
HASHOMER ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON



Ce nouveau service de cassettes à caractère entièrement bénévole, a pour but de procurer une aide supplémentaire à l'oeuvre de Dieu en Israël, et l'intégralité des bénéfices sera remise à nos frères juifs messianiques.





Elles sont belles tes tentes ô Jacob !
tes demeures ô Israël !
Elles s'étendent comme des torrents
Comme des jardins plantés près d'un courant d'eau
Comme des tentes que l'Eternel a dressées
Comme des cèdres auprès des eaux

Nombres 24 v 4 - 6

